

GAY PRIDE 2025 – ANALYSIS

Une chronique post-moderne sur l'économie parallèle, l'urbanité dévoyée et la sexualisation du chaos

Illusion festive

« Ville-décor. Fête-sponsors. Un parc d'attraction. Les pauvres déguisés vendent leur corps et leur folklore, pendant que d'autres achètent leur rédemption à crédit. »

extraits censurés

« L'ancien pauvre portait la honte, le nouveau pauvre vend sa cause et la défile. »
– GENOCODE / Hour 5th,
extraits censurés

Rue & démographie

Un monde dissous dans la festivité sans limite. Une politique réduite à une parade. Une civilisation en overdose de tolérance.

De la globalisation

Pendant que l'on défend l'inclusion, personne n'ose parler de limite démographique. Les anciens pays du tiers monde multiplient les naissances, refusent tout contrôle, exigent aide internationale permanente. Les nouvelles dérives réanime le risque de métissage. De par l'amalgames des luttes, serions-nous tous atteint d'Alzheimer ?

Sous les néons et les drapeaux, la Gay Pride 2025 ressemble davantage à un parc d'attraction urbain qu'à une marche revindicative. Les camions défilent, les marques sponsorisent, et la foule consomme. Une vitrine commerciale, où les slogans se vendent comme des produits dérivés. La scène queer façade d'un marché où chacun revendique sa place par la consommation.

I. L'ILLUSION FESTIVE

Dans cette foule qui ne peut se parler mais seulement se trouver en tant que masse pseudo-uniforme, se côtoient autant les jeunes de l'immigration clandestine arrêtés pour deal que les héritiers d'un militantisme dévoyé en performance esthétique. L'Afrique noire s'y donne une contenance : dealer de la drogue douce comme si fumer n'appartenait pas à un automatisme gestuel chargé de mémoire. Ce n'est plus la poudre dans les narines, mais la main à la bouche dans une gestuelle pseudo-érotique — évocatrice de la tétine, de la succion, du nourrissage infantile.

Le geste n'est pas neutre. Il convoque un imaginaire trouble. Fumer tue, dit-on. Mais ici, fumer calme, déconnecte, donne l'illusion d'un collectif désinhibé. Dans les corps noirs : une herbe anesthésiante. Chez les corps blancs : paranoïa et schizophrénie identitaire. Pendant que la vaporeuse Asie prend le relais, l'arôme mentholé dissout toute forme de traçabilité. Tout devient une odeur, un style, une pose, un marché. L'économie parallèle est une vapeur qui se diffuse sans douane.

II. DANS LA RUE, LE SEXE ET LA DÉMOGRAPHIE S'ACHÈTENT

Le cortège se déplace dans des rues où les murs parlent. Les containers, les supérettes du bas des tours, les écritures arabes sur les boîtes aux lettres : tout annonce un autre monde,



importé. Une rationalité logistique imparable, au service de structures de peuplement rapides et denses. Mais la rationalité n'est pas toujours raisonnable. Elle esquive la question démographique.

Il y a trop d'enfants, trop de naissances sur des territoires exsangues. L'économie informelle s'installe en même temps que les poussentes. Et le silence des autorités devient une forme de complicité.

III. UNE POLICE PARALLÈLE DU CRIME ORGANISÉ ?

Sur les terrasses des bars, on observe une présence nouvelle : des vigiles informels, jeunes, masculins, rarement blancs. Les métissés débarrassent les tables, les autres scrutent, analysent, signalent. Les oreillettes sont discrètes, mais réelles. La scène musicale n'est qu'un prétexte : l'odeur de beuh évoque plus un business de festival qu'un acte militant.

On se rappelle alors des critiques sur les festivals « inclusifs » où le bénévolat masquait la précarité, et où l'origine des intervenants importait peu tant qu'ils étaient en nombre. Une scène mondiale avec des sons non-européens, sur une terre où l'on efface désormais jusqu'à la source des savoirs. L'Europe n'exporte plus ses valeurs : elle importe les contre-cultures qui la minent.

IV. DES LUTTES EN IMPORT-EXPORT

3 trillions de dollars injectés en moins d'un siècle dans des politiques de coopération. Pour quoi ? Pour améliorer des gouvernances qui ne veulent rien changer. Pour entretenir une position de dominé prêt à inverser l'échiquier. L'Occident lutte contre la corruption tout en se faisant contaminer par un discours de tolérance à sens unique.

Et pendant qu'on milite pour la visibilité, on tolère le voile comme « choix personnel » sur des territoires construits sur la transparence. À force d'inclusion aveugle, on a produit l'effacement volontaire.

V. LA VILLE-CIRQUE

La ville devient un décor. Un Disneyland du sexe, des paillettes et du folklore de rue. Derrière les slogans : des commerces, des vigiles, des deals, des orgies privées, des Airbnb aux volets clos. La Gay Pride n'a plus de message : elle a des sponsors. Le pauvre s'y costume en icône, le riche s'achète une image progressiste.

Il n'y a plus de débat sur fumer ou ne pas fumer. Sur vivre ou survivre. Il y a un marché. Et une gestuelle. Et des corps en vitrine. La masculinité elle-même devient outil de gestion sécuritaire informelle. Les vigiles sont des hommes. Le sexe est une marchandise. Et tout se vend. Sans tabou.

VI. CONCLUSION

La Gay Pride 2025 n'est pas une fête : c'est un miroir. On y voit la défaite des politiques migratoires, le triomphe de l'économie parallèle, et l'enterrement de toute critique démographique. L'Occident n'ose plus se nommer, pendant que d'autres investissent sa rue, son folklore, ses utopies. Une orientation vers une sorte de « vivre-ensemble » devient un business, la Pride une foire, et le militant un figurant. Personne ne s'interroge sur qui se cache derrière ces orientations en en quoi elles cherchent à s'imposer illégalement. Dès lors faut-il lire une faille à l'égard des entités para-étatiques telles que sont les ONG dont on constate un passage de 1000 unités à 30.000 unités depuis 2020. Cette prolifération n'a rien de neutre : elle traduit de contournement des souverainetés sous couvert d'aide humanitaire.